

## La Montre du pauvre

Liliane Roskopf  
97, Rte de Chêne, CH-1208 Genève

Bien qu'étant l'arrière-arrière-petite-fille de l'inventeur de la montre Roskopf, je n'en ai pas entendu parler dans ma famille, tout au plus m'a-t-on dit qu'un de mes ancêtres, qui avait des idées philanthropiques, avait fait une montre pour les pauvres. Plus tard, venant d'horlogers, de journalistes, de collectionneurs, qui s'avisèrent de mon nom, me sont arrivées quelques bribes de l'histoire. Par curiosité j'ai fini par me rendre au Musée International d'Horlogerie de la Chaux-de-Fonds pour voir si elle y était. Oui. J'ai trouvé qu'elle avait l'air austère parmi les trésors du Musée, trop simple, pas belle. Pour tout dire, elle détonnait.

En lisant la notice, et quelques autres documents, j'ai appris qu'à l'époque, en 1867, elle représentait une petite révolution : technique, parce qu'elle était hypersimple, comptait 57 pièces en tout, au lieu des 200 habituelles, et sociale parce qu'elle était à la portée de toutes les bourses. Jusqu'alors seuls les gens riches pouvaient s'offrir une montre. Or, on entrait dans l'ère industrielle et le besoin de montre allait se faire sentir. Comment arriver à l'heure à la gare, ou à la fabrique ? Comment synchroniser les mouvements des trains qui roulaient sur des voies uniques ? Bref, la Roskopf arrivait au bon moment.

Son créateur était un immigré, venu de la Forêt-Noire au sud de l'Allemagne, pour faire un apprentissage en fournitures d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, comme beaucoup d'autres jeunes gens attirés par la réputation de la capitale de la montre en or. La chance est avec lui. A 22 ans il épouse une veuve fortunée de presque vingt ans son aînée, ce qui va lui permettre de s'établir très jeune comme fabricant horloger. Inutile de dire que son mariage fait jaser et que son atelier d'établissement fait des envieux, mais il fera taire les commérages par son travail réputé minutieux et excellent qu'il exporte vers les Etats-Unis et la Belgique. Peu à peu il conquiert l'estime de ses nouveaux concitoyens. Il s'est intégré. Tout va bien.

Jusqu'à 50 ans. Là, il change de cap, il abandonne la fabrication de ses montres en or et se consacre à la grande idée qu'il mûrit depuis des années : fabriquer une montre de qualité et à la portée de toutes les bourses. Des montres bon marché il en existait, mais elles marchaient tout au plus quelques semaines : en faire une solide et précise, c'est une gageure.

Au début son idée fait rire, personne n'y croit et on se moque de lui. Quand il commence à la réaliser, personne ne veut travailler pour lui, il doit faire appel à des horlogers de Suisse alémanique et de France. Quand enfin, au bout de dix ans, sa montre est faite et couronnée à l'Exposition universelle de Paris de 1867, personne n'en veut, on préfère l'ignorer.

Les choses vont s'envenimer entre les Chaudefontniers et lui avec la parution du rapport Breguet en 1868. Louis Breguet, horloger et physicien installé à Paris, est une célébrité et son avis compte beaucoup dans sa ville d'origine. Il rédige sur cette montre un rapport élogieux à l'intention de la Société pour l'Encouragement de l'Industrie nationale en France et il y souligne l'importance de l'invention de Georges-Frédéric Roskopf. A La Chaux-de-Fonds l'hostilité se déchaîne.

Il paraissait pourtant naturel que la montre du pauvre, baptisée aussi la Prolétaire, voie le jour dans une cité ouvrière, réputée pour ses idées avancées, mais paradoxalement La Chaux-de-Fonds ne l'a jamais acceptée et l'a même rejetée comme une bâtarde. C'est dans le rapport Breguet, à mon avis, qu'il faut chercher l'explication de ce rejet. Le rapport indique qu'un des avantages de cette montre est de se prêter fort bien à la production en fabrique. Or, le travail en fabrique, on n'en veut

pas à La Chaux-de-Fonds, où la production se fait en ateliers et souvent en famille. Plus qu'ailleurs le *machinisme* provoque d'énormes résistances et la fabrique fait peur. Les horlogers ne veulent pas devenir des ouvriers. En fabrique ils seront *auxiliaires de machines*, et leur tâche se bornera souvent à surveiller "*l'esclave de fer*" comme ils disent. Ils voient clairement ce qu'ils ont à perdre, leur métier, leur savoir-faire, toute une culture vouée à la fabrication du beau, dont la montre toute simple en métal brut leur apparaît comme la négation. Sur ce point on ne peut que les comprendre. Ils savent aussi que le progrès est inéluctable, mais je crois qu'ils sont en colère qu'il arrive par l'un des leurs, c'est pourquoi ils lui en veulent et ne lui pardonnent pas.

Car G.-F. Roskopf est un précurseur. Son idée, fabriquer utile, bon marché et en grand nombre, c'est l'idée qu'aura trente ans plus tard Henry Ford aux Etats-Unis. Les voitures Ford, comme les montres Roskopf, ne sont pas très jolies, elles sont faites pour ceux qui préfèrent les choses pratiques aux choses belles. Les deux inventeurs ont la conviction d'être utiles à leurs contemporains et il est vrai que leurs inventions entraîneront des changements profonds dans la vie des gens. Avoir l'heure sur soi, l'heure privée en quelque sorte, fait qu'on ne vit plus dans une durée approximative mais dans un emploi du temps précis, c'est un changement fondamental. Dit autrement, depuis qu'on a une montre, on est pressés. Tout progrès a son revers.

La différence entre eux est que l'un développe son idée aux Etats-Unis et l'autre dans la "vieille Europe", que l'un, quand il en arrive au stade de la production, est porté par sa communauté et l'autre pas. Et je pense que mon ancêtre aurait eu un destin différent s'il avait émigré de l'autre côté de l'Atlantique comme Ingold l'avait fait quelques décennies avant lui, en allant réaliser ses machines à fabriquer des pièces de montres aux Etats-Unis. Mais Georges-F. Roskopf est très attaché à sa ville d'adoption, et ne songe pas du tout à partir.

Il a dû la quitter pourtant.

En 1872 sa femme meurt et il vend leur maison, avenue Léopold-Robert (c'est une des maisons qui ont été démolies en 1972 et remplacées par une agence bancaire à côté de la Tour Espacité). D'une manière beaucoup plus surprenante, il vend aussi son affaire, alors que ses montres rencontrent un succès colossal à l'étranger et qu'il croule sous les commandes. Il se remarie et part avec sa nouvelle femme pour Berne. Ce départ a tout d'un exil : il n'a pas d'attaches à Berne, sa femme non plus, qui est neuchâteloise, et il n'a rien à y faire. Plus étrange encore, quand il décide de se naturaliser, il ne le fait pas dans la commune où il a vécu 40 ans, La Chaux-de-Fonds, mais dans une autre, Cernier. On a l'impression d'un homme écoeuré, amer, blessé, qui s'enfuit. Le petit immigré avait pourtant réussi à s'intégrer au milieu, mythique à ses yeux, des fabricants horlogers de la capitale de la montre, mais quand il a réalisé sa grande idée, c'est-à-dire quand il a donné le meilleur de lui-

même, on lui en a voulu, il n'avait plus qu'à partir. Il mourra à Berne 16 ans plus tard, en 1889.

Ce qui m'a surpris quand à mon tour je suis allée à la Chaux-de-Fonds à la recherche de mon histoire familiale, c'est que les horlogers que j'ai rencontrés m'ont avertie : "vous savez, la Roskopf, on ne l'accepte toujours pas ici, ce n'est pas une montre, c'est de la camelote !" C'est assez mystérieux cette hostilité qui perdure. La Roskopf a disparu au bout d'une centaine d'années à l'avènement du quartz et la Swatch a pris sa succession. Entretemps elle a fait une carrière étonnante, mondialement connue, elle a été la montre et le mouvement les plus exportés de Suisse, elle a rapporté la fortune aux industriels qui l'ont fabriquée, qu'on a appelés les Roskopfiers, et parmi lesquels il n'y a jamais eu de Roskopf.

C'est un mystère de plus : G.-F. Roskopf n'a pas légué l'affaire à son fils qui pourtant était horloger, incompétence, brouille avec le père ? on ne sait trop. Par conséquent la montre a échappé à sa famille d'origine et s'est progressivement effacée de sa mémoire, au point qu'arrivant cinq générations plus tard je n'en ai pas entendu parler. Après le silence hostile des Chaudefonniens, l'oubli de la famille.

Si tout le monde avait célébré la montre Roskopf comme une réalisation importante dans l'histoire horlogère suisse, je n'aurais pas écrit de roman, tout au plus la biographie de son inventeur.

Mais je me suis trouvée dans une histoire paradoxale, pleine de ratages et de malentendus : celle d'une montre à succès dont personne ne veut, que ses concitoyens rejettent, que sa famille l'oublie, celle d'une famille qui au départ a tout pour triompher et va d'échec en échec, l'antithèse d'une success-story hollywoodienne, d'un point de vue romanesque, c'était intéressant.

J'ai donc écrit une "Une histoire de famille", un roman qui brasse trois générations, dans lequel je fais intervenir le Journal de l'inventeur, c'est une invention (à chacun son tour), en réalité il n'existe pas. Or dans ce Journal imaginaire, Georges-F. se demande à la fin de sa vie, sachant l'isolement et l'amertume qu'elle lui a valu, s'il la referait, sa montre, sa Prolétaire ?

*" .... un autre l'aurait faite à ma place, tôt ou tard. Un Américain probablement, qui aurait travaillé avec l'approbation des siens. Cela aurait été tout différent. Mais ce n'était pas à moi de la faire, ce n'était pas mon destin, ce n'est pas pour cela qu'on m'a accueilli dans ces montagnes. Ils espéraient au contraire que ce que j'ai réalisé resterait impossible longtemps encore et je n'ai pas su les entendre.(...) Si c'était à recommencer, je ne la referais pas."*

C'est ce que je lui fais dire, c'est de la fiction, mais je crois n'être pas loin de la vérité.

Liliane Roskopf

### Principales caractéristiques de la montre Roskopf

- montre en métal comptant 57 pièces en tout
- suppression de la roue du centre
- augmentation du diamètre du barillet
- échappement ancre à chevilles, dit échappement Roskopf
- remontoir au pendant, avec le ressort libre mis au point par Adrien Philippe
- mise à l'heure au doigt
- boîtier en maillechort, cadran en émail
- prix à l'époque : CHF 20.-

UNE HISTOIRE DE FAMILLE (Editions Metropolis - Genève- 2002)